

L'EMPIRE



3^{ème} RCh 1809

Après le bref répit de la paix d'Amiens, donc, les relations diplomatiques entre la France et l'Angleterre sont rompues en mai 1803. Les hostilités sont ouvertes par la saisie de navires de commerce français. En décembre 1803, BONAPARTE organisait son armée en vue d'une invasion de l'Angleterre. Suscitée par ce pays, la troisième coalition allait se nouer sur le continent.

Quand l'Empire est proclamé, le 18 mai 1804, Napoléon est en mesure d'entrer en campagne. La Grande Armée campait à Boulogne et les routes menant au Danube avaient déjà fait l'objet de reconnaissances d'officiers. Abandonnant le projet d'invasion de l'Angleterre, Napoléon décidait de frapper les membres continentaux de la coalition : les Austro-Russes.

Au début de la campagne de 1805, les forces en présence sont les suivantes :

- **Armées Alliées** 200 000 : Autrichiens répartis en 3 armées
168 000 : Russes répartis en 3 armées

- **Armées Impériales** 408 000 hommes répartis comme suit :

- la Grande Armée	:	227 000 hommes
- l'Armée d'Italie	:	55 000 hommes
- Trois corps de réserve	:	80 000 hommes
- la Garde Impériale	:	25 000 hommes
- les troupes auxiliaires	:	21 000 hommes

Le corps d'armée est l'élément de la stratégie napoléonienne. Fort de vingt à trente mille hommes, il comprend une division ou une brigade de cavalerie, deux à quatre divisions d'infanterie, un parc d'artillerie et un parc du génie. La division de cavalerie comprend de deux mille cinq cents à trois mille hommes articulés en trois brigades de six régiments de quatre à cinq cents cavaliers et une artillerie à cheval de trois bouches à feu. Cette articulation est la même quelle que soit la nature de la division : division de grosse cavalerie, de cavalerie légère ou de dragons.

Pendant l'Empire, le régiment de cavalerie légère, arme à laquelle appartient le 3^{ème} Chasseurs comprend un état-major et quatre escadrons. L'état-major comprend un colonel, un major, deux chefs d'escadrons, deux adjudants majors, un quartier-maître trésorier, un chirurgien major assisté en temps de guerre d'un chirurgien aide-major, un artiste vétérinaire, un brigadier trompette et quatre maîtres ouvriers (maître-tailleur, maître-bottier, maître-éperonnier, maître-sellier). Les escadrons sont composés de deux compagnies avec l'encadrement suivant : un capitaine, un lieutenant, deux sous-lieutenants, un maréchal des logis-chef, quatre maréchaux des logis, un fourrier, huit brigadiers et deux trompettes. La première compagnie du premier escadron est dite « compagnie d'élite ». Elle regroupe les hommes les plus braves et les meilleurs cavaliers du régiment qui ne portent pas le shako, mais le bonnet d'ourson (ou colback) à l'identique de la garde impériale.

Dans les régiments de cavalerie légère, qui ont en campagne un rôle fondamental d'éclairage et de renseignement, l'encadrement officiers subalternes et en sous-officiers est plus important que dans les régiments de grosse cavalerie. En effet, ces régiments doivent fractionner leurs effectifs pour pousser des reconnaissances le plus loin possible.

A partir de 1803, les effectifs des compagnies des régiments de cavalerie légère sont fixés sur « pied de paix » à quarante huit cavaliers montés et trente-six cavaliers non montés. Sur « pied de

guerre », les effectifs passent à quatre-vingt-six cavaliers montés et dix cavaliers non montés. Les cavaliers de la compagnie d'élite sont tous montés. L'effectif global du régiment est de six cent soixante-douze cavaliers.

En temps de guerre, trois escadrons partent en campagne. Ils sont complétés par les cavaliers du quatrième escadron qui laisse alors ses cadres et une partie de ses hommes au dépôt du régiment pour l'instruction des recrues. Une fois l'instruction achevée, les recrues partent pour les escadrons de guerre. Elles sont réparties dans les escadrons et le quatrième escadron est reformé avec ses hommes d'origine.

Toutes ces données théoriques seront peu ou pas appliquées, les vides causés par les guerres incessantes seront comblés au fur et à mesure par les recrues qui seront souvent instruites sur le chemin menant au régiment en campagne. Les cavaliers non montés sont destinés eux aussi à combler les vides et plus généralement à être montés le plus vite possible sur des chevaux pris à l'ennemi ou réquisitionnés au passage de l'armée.

Le nombre de cavaliers présents sur le terrain est toujours très difficile à déterminer. Les états de situation présentés à l'empereur n'étaient pas toujours exacts. Les colonels avaient en effet intérêt à augmenter leurs effectifs en hommes et en chevaux afin de toucher les masses correspondantes pour leur entretien. Contrairement aux idées reçues, ces sommes n'étaient pas utilisées à des fins personnelles mais à compléter les équipements pour lesquels les masses étaient le plus souvent insuffisantes. Napoléon, parfaitement conscient « qu'on le faisait payer pour des gens qui n'existaient pas » a essayé de clarifier la situation en créant un corps d'inspecteurs aux revues. Les inspecteurs, chargés de vérifier les comptes et les effectifs des régiments auront du mal à contrôler une armée en accroissement permanent et des régiments perpétuellement en guerre.

Le plan allié, influencé par l'Angleterre, prévoyait en 1805 de reprendre l'offensive en Italie et de faire attendre les forces russes par les Autrichiens dans la région de l'Iller, de façon à utiliser la forteresse d'Ulm.

Le plan de Napoléon prévoyait quant à lui de battre les Autrichiens avant leur jonction avec les Russes par une action enveloppante de l'aile droite autrichienne. La Grande Armée se mit donc en marche vers le Rhin, le Main puis le Danube. Les troupes Autrichiennes du général MACK furent vaincues une première fois à Elchincen le 14 octobre. Le 20 octobre, la forteresse d'Ulm, dans laquelle s'était enfermé le reste des troupes autrichiennes, capitula. Les français firent leur entrée dans Vienne le 14 novembre.

Le 2 décembre 1805, les Austro-Russes furent battus à Austerlitz. Après ces victoires, la paix de Presbourg avec l'Autriche, le 26 décembre, mit fin à la troisième coalition.

Après la paix de Lunéville, le 3^{ème} régiment de Chasseurs était resté en Italie. Il fait alors partie de l'armée dont le maréchal MASSENA reçut le commandement le 8 septembre. Cette armée, en réalité le 8^{ème} corps, était composée de cinq divisions d'infanterie et de deux divisions de cavalerie. Le corps d'armée du général DE GOUVION-SAINT-CYR, stationné à Naples devait se joindre à cette armée. Les Autrichiens quant à eux disposaient en Italie de soixante-quinze mille hommes.

Le 3^{ème} Chasseurs participa aux engagements majeurs en Italie du nord : à la prise de San-Giorgio le 18 octobre puis à la victoire de Caldiero le 30. Les Autrichiens en retraite furent poursuivis et finalement arrêtés à Laybach où le maréchal MASSENA arriva le 6 décembre. A l'issue de cette campagne, le général MARMONT est envoyé en Dalmatie pour en chasser les Russes. Il emmène avec lui un escadron du 3^{ème} Chasseurs qui, monté sur des chevaux bosniaques, forme avec un escadron semblable du 23^{ème} régiment son unique cavalerie. Le gros du régiment reste en Italie. Après la prise de la ville de Venise et l'annexion de la Vénétie il occupe la ville des doges pendant toute l'année 1806 en participant également à la pacification de la péninsule.

La victoire d'Austerlitz avait disloqué l'alliance Austro-Russe et provisoirement écarté la Prusse de la coalition. Cependant, l'échec des négociations entre la France, la Russie et l'Angleterre fit sortir la Prusse de l'expectative. Elle envahissait la Saxe et la Hesse en septembre 1806 et le roi Frédéric-Guillaume, soutenu par la Russie lançait le 8 octobre un ultimatum à Napoléon. Il exigeait l'évacuation de la rive droite du Rhin. L'ultimatum étant inacceptable, c'était la guerre et le début de la quatrième coalition.

L'ensemble des forces prussiennes, fortes de cent cinquante mille hommes est aux ordres du duc de Brunswick. Il a 80 ans et, comme l'ensemble de ses généraux, en est resté aux principes tactiques du XVIII^{ème} siècle. Napoléon dispose immédiatement de cent quatre vingt mille hommes, sans compter les forces de réserve. Les généraux de corps d'armée sont les mêmes que ceux de la campagne de 1805 :

1 ^{er}	CA	:	maréchal BERNADOTTE
2 ^{ème}	CA	:	maréchal MARMONT
3 ^{ème}	CA	:	maréchal DAVOUT
4 ^{ème}	CA	:	maréchal SOULT
5 ^{ème}	CA	:	maréchal LANNES
6 ^{ème}	CA	:	maréchal NEY
7 ^{ème}	CA	:	maréchal AUGEREAU

Les forces de réserve sont commandées par le maréchal MORTIER et le général KELLERMANN.

La Grande Armée de 1806, stationnée en Bavière est un instrument de guerre incomparable dont les éléments, convaincus de la supériorité française, possèdent un moral de vainqueur. Le 10 octobre, le 5^{ème} corps du maréchal LANNES remportait contre le Prince Louis de Prusse le combat de Saalfeld. Le 14 octobre, Napoléon surprit le prince Hohenlohe à Iéna et le maréchal DAVOUT rencontra le duc DE BRUNSWICK à Auerstedt. Les Prussiens furent enfoncés, les fuyards d'Iéna rencontrant ceux d'Auerstedt. Ce fut un désastre pour l'armée prussienne qui, entourée du mythe de l'invincibilité, fut anéantie en sept jours. Le 27 octobre, Napoléon faisait son entrée triomphale dans Berlin. Il n'y avait plus de Prusse.

Après la défaite prussienne, les Russes n'avaient plus aucune hâte à combattre. Napoléon devait les surprendre et décidait en novembre d'envahir la Pologne, aidé par les nationalistes polonais qui fêtaient les français comme des libérateurs. Il mettait le siège devant Dantzig. Cent vingt mille Russes étaient arrêtés sur la Vistule. Ils allaient cependant essayer de chasser les français de Varsovie et de faire lever le siège de Dantzig. En janvier 1807, les forces russes déclenchent les opérations mais Napoléon réagit et, concentrant quatre corps d'armée tente de les écraser. Serré de près, les Russes se concentrent à Eylau avec quatre vingt mille hommes. L'Empereur donne l'ordre d'attaquer et Eylau est enlevé au 1^{er} assaut. Le 7^{ème} corps du maréchal AUGEREAU, chargé de l'attaque principale, s'égare dans une tempête de neige et débouchant droit sur une batterie de soixante douze canons est mis en déroute. Il se retranche dans le cimetière d'Eylau. L'ennemi prend l'ascendant et menace même l'état-major de l'Empereur. Ce dernier envoie alors le prince MURAT et le maréchal BESSIERES rétablir la situation. MURAT et BESSIERES rassemblant en hâte toute la cavalerie présente, y compris la garde, chargent à la tête de quatre vingt escadrons. Les Russes sont écrasés et profitent de la nuit pour se retirer.

Au début de la campagne de Pologne, le 3^{ème} Chasseurs est toujours en Italie. Il quitte ce pays le 5 janvier 1807 avec ses harnachements pour se remonter à Potsdam près de Berlin. Il quitte Potsdam le 1er avril et arrive le 23 à Elbing, ville située quelques kilomètres à l'est de la Vistule. Il est alors joint aux 5^{ème} et 7^{ème} Hussards formant ainsi la brigade du général PAJOL. Cette brigade appartient à la division de cavalerie légère du général LASSALLE. Elle se couvre de gloire le 9 juin au combat de Guttstadt sur la rivière Alle et surtout le 11 à la bataille de Heilsberg, 30 kilomètres plus au nord. Le général LASSALLE cite avec éloges dans son rapport les magnifiques charges du 3^{ème} Chasseurs. Le régiment est cité au « bulletin » de la Grande Armée. Pendant la bataille de Friedland, le 14 juin, il exécute devant Königsberg, ville située au bord de la Baltique, plusieurs charges hardies et heureuses. Le 17, à Mehlecken, il traverse un bois gardé par la cavalerie russe, débouche dans la plaine et y culbute l'ennemi.

La campagne de 1807 mit fin à la 4^{ème} coalition. Le 25 juin, sur le radeau de Tilsit, l'empereur Napoléon et le tsar Alexandre 1^{er} se partagèrent l'Europe. Après la paix de Tilsit, le 3^{ème} Chasseurs est d'abord cantonné en Prusse puis en Pologne, devenue indépendante par la création du grand-duché de Varsovie. Il est ensuite envoyé à Francfort sur le Main, en réserve avec les divisions d'infanterie des généraux BOUDET et MOLITOR. Il passa dans cette garnison toute l'année 1808 et ne participa donc pas aux opérations en Espagne.

En Europe centrale, profitant des difficultés de Napoléon dans la péninsule ibérique, l'Autriche relevait la tête. Soutenues une nouvelle fois par l'Angleterre, les armées autrichiennes franchissaient l'Inn le 10 avril 1809 sans déclaration de guerre et envahissaient la Bavière. La 5^{ème} coalition était nouée.

Pour la campagne de 1809, le 3^{ème} Chasseurs appartient à la division de cavalerie légère du général MARULAZ. Cette division fait d'abord partie du corps d'armée du maréchal MASSENA puis est ensuite affectée à la réserve de cavalerie sous les ordres du maréchal BESSIERES.

Le régiment combat à Landshut le 21 avril, où l'archiduc Charles commandant l'armée autrichienne est vaincu, réussissant cependant à retraiter. Napoléon décide alors de marcher sur Vienne estimant que la prise de la ville produirait une grosse impression. Durant cette marche, le 3^{ème} Chasseurs forme alors l'avant-garde. Il est soutenu dans cette action par la division MOLITOR et le 3 mai prend une part active au terrible combat d'Ebersberg. Le 12, l'armée française rentre une nouvelle fois dans Vienne.

Au nord du Danube, l'archiduc Charles disposait encore d'une armée puissante. Napoléon était contraint de franchir le fleuve pour rechercher la bataille décisive. Après une première tentative, l'île de Lobau fut choisie comme point d'appui pour le franchissement par des ponts de bateaux. Les ponts fabriqués trop rapidement cédèrent par deux fois et le corps d'armée du maréchal MASSENA, qui avait déjà franchi le fleuve, se trouva isolé pour livrer bataille en face de toute l'armée de l'archiduc Charles. Le 3^{ème} Chasseurs avait franchi quant à lui le Danube dans la matinée du 21 mai et participa donc aux batailles d'Aspern et d'Essling, les 21 et 22 mai 1809. Il prit part aux magnifiques charges de la cavalerie légère au cours desquelles il enfonça plusieurs carrés autrichiens et où il s'empara de plusieurs canons. Après cette glorieuse résistance, Napoléon dans l'impossibilité d'acheminer des renforts, décida de replier les troupes dans l'île de Lobau puis sur la rive droite du Danube. Des mesures furent alors prises pour améliorer la situation de la Grande Armée. Le dispositif général fut remanié pour parer à toutes les menaces, la ligne de communication avec la France fut améliorée, des ponts résistants, larges et protégés par des batteries, furent construits. Enfin, l'armée fut renforcée en effectif et en encadrement. Ces décisions comportaient cependant quelques inconvénients. L'armée impériale perdait son caractère national, les cadres et les conscrits avaient été rassemblés à la hâte pour combler les vides et les jeunes étaient plus nombreux que les anciens.

Après des préparatifs minutieux, incluant des manœuvres de déception, le franchissement du Danube par l'île de Lobau débuta dans la nuit du 1^{er} au 2 juillet 1809. Le 3^{ème} Chasseurs franchit dans la soirée du 4 et le 5 juillet à 6 heures il s'établissait avec la division du général MARULAZ en tête de pont sur la rive gauche du Danube. Dans la journée du 5 juillet, l'armée française refoulait l'ennemi vers le nord à travers la plaine du Marchfeld. Dans la soirée, les armées se font face autour de Wagram, de part et d'autre de la rivière Russbach.

Le 6 juillet 1809 à 8 heures, après les préparatifs, Napoléon décidait d'attaquer sur l'ensemble du front. Cependant, le maréchal Bernadotte étant en difficulté à Aderklaa au centre du dispositif, le maréchal Masséna attaquait la localité et l'enlevait. Il ne put cependant exploiter son succès avec sa cavalerie légère, employée à couvrir ses arrières sur lesquels apparaissaient des masses ennemies. Le 3^{ème} Chasseurs chargea toute la journée, d'abord pour couvrir le corps du maréchal Masséna puis pour le précéder dans sa marche en avant après la victoire. Le général Lassalle fut tué au cours des derniers combats de la journée.

L'inscription " WAGRAM-1806 " est inscrite à l'étendard du 3^{ème} régiment de Chasseurs.

Le 11 juillet, un armistice mettait fin à la campagne et à la cinquième coalition. Le traité de Vienne du 14 octobre 1809 faisait de l'Autriche un pays désarmé et diminué, privé de tout accès à la mer. Après la bataille de Wagram, le 3^{ème} Chasseurs est envoyé en Hollande où l'on craignait un débarquement anglais. Le régiment est ensuite attaché au corps d'observation de l'Elbe, commandé par le maréchal DAVOUT. Il forme alors avec le 1^{er} Chasseurs, la 2^{ème} brigade de cavalerie commandée par le général DE BORDESOLLE.

La paix en Europe durait depuis près de trois ans. Le blocus continental instauré par Napoléon commençait à porter ses fruits. Cependant, les rivalités politiques et économiques entre la Russie et la France allaient rouvrir les hostilités. Le 27 avril 1812, la Russie exigea l'évacuation de la Prusse et de la Poméranie. Elle revendiquait, malgré le blocus, le droit de commercer avec qui bon lui semblait. C'était la guerre. Pour cette campagne, la brigade du général DE BORDESOLLE à laquelle appartient toujours le régiment est attaché au 1^{er} corps du maréchal DAVOUT. Elle en forme l'avant-garde dans la marche dirigée contre l'armée de Bagration.

Napoléon voulait atteindre l'ennemi le plus rapidement possible et le battre afin d'éviter qu'il ne s'échappât. Toute poursuite s'avérait cependant aléatoire. Le pays ne pouvait pas nourrir l'armée et tout ravitaillement par l'arrière devenait impossible. Les Russes, d'abord désireux de résister, choisirent rapidement de se replier constamment en pratiquant la politique de la « terre brûlée », livrant le pays à une ruine certaine mais causant à terme la perte de la Grande Armée.

Le Niémen fut franchi dans la nuit du 23 au 24 juin sans résistance ennemie. Tandis qu'au centre Napoléon marchait sur Witebsk et battait une avant-garde russe, à l'aile droite, le général BAGRATION avait échappé à la poursuite du prince Jérôme et du maréchal DAVOUT. Au cours de cette poursuite le 3^{ème} Chasseurs fut fortement engagé en juillet à la bataille de Mohilew sur le Dniepr face à trois mille Cosaques. Envoyé en reconnaissance, il perd entièrement son 1^{er} escadron entièrement enlevé par les Cosaques. Le régiment est ramené mais son chef de corps, le colonel DE SAINT-MARS est blessé de cinq coups de lance et fait prisonnier. Malgré ces pertes, l'engagement est un succès pour l'avant-garde DE BORDESOLLE. Elle s'empare de 900 prisonniers, se rend maître de magasins, de bagages considérables et de plus de 900 bœufs destinés au prince BAGRATION.

La première semaine d'août, la Grande Armée occupait des cantonnements d'alerte, couverts par les brigades de cavalerie légère et les corps de cavalerie du prince MURAT. Les Russes quant à eux étaient réunis autour de Smolensk. L'intention de Napoléon était alors d'occuper la ville.

Après l'échec de la division de cavalerie du général SEBASTIANI aux environs d'Inkowo le 8 août, l'Empereur lançait l'offensive générale sur Smolensk en débordant par le sud, la vallée du Dniepr et la ville de Krasnoë. Le 3^{ème} Chasseurs se distingue particulièrement à cette bataille le 15 août, méritant cette mention au « bulletin » de la Grande Armée : « *la cavalerie exécuta des charges admirables, le 3^{ème} Chasseurs se distingua* ». Le général de brigade baron DE BORDESOLLE et le 3^{ème} régiment de Chasseurs se distinguèrent à nouveau. La prise de huit pièces d'artillerie, dont cinq de douze et deux licornes et de quatorze caissons attelés, mille cinq cents prisonniers, un champ de bataille jonché de plus de mille cadavres russes, tels furent les avantages du combat de Krasnoë où la division russe, qui était de trois mille hommes, perdit la moitié de son monde. En outre, l'action permit de dégager le 9^{ème} Lancier Polonais, gravement compromis. Le lieutenant DELAMALLE se distingua par son audace. Avec un escadron, il traverse un carré russe, prend sept canons et fait deux cent prisonniers.

L'inscription « KRASNOË-1812 » est inscrite à l'étendard du 3^{ème} régiment de Chasseurs.

Cependant, restés maîtres de Smolensk, les Russes battaient en retraite et évacuaient la ville. Après quelques combats d'arrière-garde à Valoutina le 19 août, la manœuvre de Smolensk était terminée. La bataille décisive n'avait pas eu lieu et la saison s'avançait. Les difficultés s'accroissaient pour la Grande Armée. Le ravitaillement devenait de plus en plus difficile, les effectifs fondaient tant à cause des combats que de la maladie ou des désertions.

La progression de l'armée française reprit le 20 août. Le 3^{ème} Chasseurs reste à l'avant-garde, commandée par le prince Murat. Le 4 septembre, les accrochages de Gridnew entre l'avant-garde française et l'arrière-garde russe provoquèrent des pertes sensibles. La bataille de Borodino ou de la Moskowa était proche. A 6 heures du matin, le 7 septembre, le feu fut ouvert sur les positions russes. Pendant que le prince Eugène faisait diversion sur Borodino, à gauche, les corps d'armée des maréchaux DAVOUT et NEY enlevaient le village de Semenovskoïe, au centre. A 10 heures, le prince MURAT, bouchant à gauche l'intervalle entre le maréchal NEY et la « Grande Redoute » attaqua les positions russes. Le 3^{ème} Chasseurs, sous les ordres directs de MURAT combattit et chargea jusqu'à 15 heures rétablissant ainsi une situation compromise par la cavalerie russe. Grâce à l'action des Cuirassiers commandés par le général de CAULAINCOURT, tué dans l'action, la « Grande Redoute » fut prise définitivement ouvrant la nouvelle route de Smolensk à Moscou.

Le 15 octobre, Napoléon fit son entrée à Moscou. La veille, le gouverneur ROSTOPCHINE avait fait mettre le feu aux magasins et aux approvisionnements, transformant la ville en brasier. Le 19 octobre, l'Empereur ordonna la retraite et évacua Moscou, se dirigeant par Smolensk vers le Niémen. La situation était critique, le froid sévissait et les colonnes harassées et harcelées par les Cosaques n'avançaient que très lentement. Le maréchal NEY commandait l'arrière-garde.

A l'arrivée sur la Berezina, en novembre, la Grande Armée ne comptait plus que vingt cinq mille hommes et un nombre aussi important de « traînards ». Pour franchir la coupure, Napoléon dépêcha les généraux EBLE et CHASSELOUP au gué de Studianka pour y construire un pont. L'ouvrage fut achevé le 26 novembre dans l'après-midi. Les passages commencèrent aussitôt, souvent dans la plus grande confusion. Franchissant le 27 novembre au sein du corps d'armée du maréchal DAVOUT, le 3^{ème} Chasseurs se mit en marche sur la ville de Zembrir, point de ralliement des survivants de la Grande Armée. Le prince MURAT en prit le commandement le 5 décembre. Après Vilna et Kovno, l'armée fut concentrée à Gumbinnem où les isolés purent la rallier.

En janvier 1813, la Grande Armée s'était reconstituée sommairement sur la Vistule. Elle comprenait cent trente six mille hommes. Les efforts de l'Empereur tendaient à reconstituer pour le printemps une armée de trois cent mille hommes. Pour remonter la cavalerie, on procéda à des réquisitions ou à des achats directs, mais le 1^{er} juin on n'avait trouvé que treize mille chevaux. La faiblesse de la cavalerie pèsera tout au long de la campagne de 1813.

Au premier semestre de 1813, la situation était donc très difficile. L'Europe centrale n'attendait que le moment du soulèvement. Le prince Eugène qui commandait alors l'armée, succédant au prince MURAT, la fit retraiter de la Vistule à l'Oder puis de l'Oder à l'Elbe. Au printemps, la 6^{ème} coalition se noua. Elle comprenait la Russie, la Prusse, l'Angleterre et la Suède. L'Autriche adoptait en apparence une attitude neutraliste. Pendant cette campagne, le 3^{ème} Chasseurs allait faire partie de la division de cavalerie légère du général CORBINEAU, appartenant au 1^{er} corps de cavalerie du général DE LATOUR-MAUBOURG. Ce corps de cavalerie constituait avec le 2^{ème} corps du général SEBASTIANI la réserve de cavalerie, affectée à l'armée de l'Elbe aux ordres du prince Eugène.

Après le combat indécis de Mockern, le 5 avril, l'armée de l'Elbe, comme toute la Grande Armée, marcha sur la rivière Saale. Cette manœuvre avait pour but d'attaquer les coalisés pour les couper de Berlin. Après la victoire de Lützen, le 2 mai, l'Empereur se lança à la poursuite des alliés avec deux groupements. Le 3^{ème} Chasseurs appartenait au groupement principal sous les ordres directs de Napoléon. Dans ce groupement, il progressait au sein du corps d'armée DE LATOUR-MAUBOURG dans la colonne du centre. Cependant, à cause de l'insuffisance de la cavalerie, la poursuite des Français s'opérait à l'aveuglette. Malgré tout, Dresde était prise le 9 mai et Torgau le 11. Napoléon était maître de l'Elbe. Du 10 au 12 mai, les Prussiens et les Russes gagnèrent Bautzen et disposaient de cent mille hommes. Du 9 au 17 mai l'Empereur était à Dresde. Il disposait de deux cent mille hommes. Le 21 mai à Bautzen, où le 3^{ème} Chasseurs se distingua une nouvelle fois, les alliés furent battus et contraints à la retraite. La poursuite s'opéra cependant sans entamer les arrières-gardes ennemies. Le 4 juin un armistice fut signé, dont l'Autriche profita pour se joindre à la coalition.

Au début de la campagne d'été, en août 1813, le prince MURAT commande en chef les cinq corps de cavalerie de la Grande Armée. Les opérations de cette campagne vont se dérouler essentiellement autour de Dresde. L'armistice fut dénoncé le 11 avril et les hostilités reprurent le 16 août. Les 26 et 27 août, les colonnes autrichiennes qui attaquaient Dresde, furent battues. Par suite du mauvais temps et de la fatigue des troupes françaises, la poursuite fut nulle et les alliés retraitèrent. Dresde reste cependant comme la dernière grande victoire de Napoléon. A l'issue de cette victoire, l'Empereur décida de changer de ligne d'opérations. La ville de Torgau en devint le centre. L'offensive fut prise contre l'armée de Silésie et le 23 septembre au cours de la bataille de Löwenberg sur la rivière Bober, le 3^e Chasseurs se distingua à nouveau. Ce fut le début de la manœuvre de Leipzig et la fin de la campagne d'été. La campagne d'automne qui suivait allait constituer le drame final de la campagne de 1813.

La situation était toujours critique pour la Grande Armée. L'approche de l'hiver, la fatigue de la troupe, le soulèvement des populations sur nos arrières et la défection des contingents étrangers constituaient des conditions favorables à une offensive alliée d'envergure. Au début de la manœuvre de Leipzig, le 1^{er} octobre 1813, le 1^{er} corps de cavalerie est stationné à Schilda et Dahlen, quarante kilomètres à l'est de Leipzig. Il fait ensuite mouvement sur Zwenkau, ville située au bord de la rivière Rutzbach à moins de dix kilomètres au sud-est de Leipzig. Il se trouve alors en 3^{ème} ligne. L'ensemble des armées alliées cherche à fermer le cercle autour des troupes françaises concentrées autour de Leipzig, qui se battront à un contre deux. Cent cinquante mille français, en effet, adossés à la rivière de l'Elster vont s'opposer à trois cent mille alliés au cours de la « bataille des nations » du 16 au 19 octobre 1813.

Cette bataille commença le 16 par les combats de Wachau où le 3^{ème} Chasseurs ne fut pas engagé. Seules en effet les deux premières lignes françaises le furent. Ces combats, indécis, cessèrent à la nuit. Ils constituaient cependant un échec pour l'Empereur qui avait fait tout ce qu'il était possible pour rendre la victoire décisive. Le 17 octobre Napoléon décida de rester sur ses positions et ne se replia que le soir. Le 18 octobre matin, s'apercevant du repli français, les alliés prirent l'offensive.

Les Saxons et les Wurtembergeois qui combattaient à nos côtés passèrent à l'ennemi. La lutte fut âpre et particulièrement dans le secteur sud autour du village de Probstheyda à partir de midi. Le 3^{ème} Chasseurs s'y distingua particulièrement mais y perdit son colonel Royer qui y fut tué. Les combats cessèrent à la nuit et les deux armées bivouaquèrent sur leurs positions. Le 19 matin la Grande Armée franchissait L'Elster sur un unique pont qui, sautant prématurément laissa vingt mille hommes prisonniers sur la rive droite. La campagne d'Allemagne de 1813 se termine par le repli de toutes nos troupes en deçà du Rhin. Derrière elle, trois cent cinquante mille alliés franchissent le fleuve le 31 décembre.

Devançant l'armée, Napoléon a déjà reconstitué ses forces avec la classe 1815, les « Marie-Louise » et le rappel des classes antérieures. Il ne put cependant lever que quatre cent mille hommes. La plupart ne sont pas armés, et ce ne sont que cent vingt mille hommes qui, pendant la campagne de France de 1814, vont s'opposer à plus de trois cent mille alliés.

Après les violents combats de Brienne et de la Rothière du 27 janvier au 1^{er} février, les alliés allaient converger vers Paris par deux routes : les Prussiens par la vallée de la Marne et les Austro-Russes par la vallée de la Seine. Napoléon va alors mettre en jeu toutes les ressources de son génie. En effet, devinant les fautes de ses adversaires et numériquement inférieur, il va manœuvrer par les plateaux qui séparent les deux vallées et en dix jours remporter sept victoires :

- Quatre sur les Prussiens de BLÜCHER : Champaubert le 10 février, Montmirail le 11, Château-Thierry le 12 et Vauchamps le 14.

- Trois sur les Austro-Russes de Schwartzemberg : Mormant, Nangis et Montereau du 17 au 18 février.

Pendant la campagne de France, le 3^{ème} Chasseurs est revenu aux ordres du général DE BORDESOLLE. Le 2 février, lendemain du combat de la Rothière, il se distingue lors du décrochage de l'armée en direction de Troyes. Le 10 février à Champaubert, il sabre les carrés ennemis. Le 17, pendant la manoeuvre vers Montereau, les conscrits d'un mois sabrent à Valjouan sous les ordres directs du général DE BORDESOLLE un carré bavarois. Cavaliers novices, ils chargeaient en tenant d'une main le pommeau de leur selle. Ils culbutent ensuite un escadron prussien qu'ils poursuivent jusque dans les bois environnants. Ils le rejoignent et le sabrent au milieu de l'infanterie ennemie. Dans la plaine de Nangis, avant la bataille de Montereau, le Chasseur BUSSELOT entre dans le carré d'un bataillon, fait prisonnier un prince et le conduit à l'Empereur. Ce dernier nomma sur le champ, BUSSELOT sous-lieutenant.

L'héroïsme des jeunes troupes et le génie de Napoléon n'allaient cependant pas suffire pour arrêter les alliés. Négligeant leurs arrières que l'armée française menaçait, ils marchèrent sur Paris. Après de furieux et sanglants combats à Belleville et Clichy où le 3^{ème} Chasseurs s'illustra encore, les négociations aboutirent le 31 mars à la capitulation de la capitale. Poursuivant les alliés, Napoléon venait d'arriver à Fontainebleau et persistait à vouloir encore se battre. Soixante mille hommes étaient concentrés dans la région. Le 6 avril, cependant, le sénat proclamait le retour de Louis XVIII et le 20 après ses adieux, Napoléon quittait Fontainebleau pour l'île d'Elbe. Il allait y rester moins d'un an.

La réaction qui suivit le retour des Bourbon fit basculer rapidement outre l'armée acquise à l'Empereur, une immense majorité de la France du côté des aigles impériales. Devenu régiment du Dauphin le 12 mai 1814 à la première Restauration, le 3^{ème} régiment de Chasseurs reprend son numéro pendant les « Cent jours ». En effet, Napoléon ayant quitté son île le 26 février 1815, arrivait aux Tuileries vingt jours plus tard et rétablissait l'Empire. Le 12 mai, l'Europe entière déclarait la guerre à Napoléon. Ce dernier disposait de deux cent mille hommes aptes à faire campagne et d'un effectif à peu près égal pour la défense des places. Près de sept cent mille coalisés menaçaient cependant nos frontières. Leur supériorité numérique était à l'évidence beaucoup trop forte. Napoléon devait donc faire vite.

Pendant la campagne de 1815, le 3^{ème} Chasseurs appartient à la division de cavalerie du général JACQUINOT, lui-même sous les ordres du maréchal DROUET D'ERLON commandant le 1^{er} corps d'armée.

L'Empereur fit marcher l'armée sur la Belgique et le 16 juin culbuta le maréchal BLÜCHER à Ligny, village situé près de Jemmapes, haut lieu révolutionnaire par sa symbolique. Aux Quatre-Bras, le même jour, le maréchal NEY fut contraint à la retraite mais le duc DE WELLINGTON, commandant l'armée des coalisés dut se replier sur Mont-Saint-Jean. Le 17 juin, l'Empereur fit poursuivre les Prussiens par le maréchal GROUCHY et massa ses troupes contre WELLINGTON, retranché sur le plateau de Mont-Saint-Jean.

Le 18 juin allait se dérouler la terrible bataille de Waterloo. Au début de la bataille la division de cavalerie JACQUINOT à laquelle appartient le 3^{ème} Chasseurs occupe l'extrême droite de l'aile droite française commandée par le maréchal DROUET D'ERLON. Ses positions, à trois kilomètres de Mont-Saint-Jean, sur les crêtes qui vont de la Belle-Alliance à Frichemont font face à l'aile gauche anglaise commandée par le général anglais PICTON. Ces forces, alignées le long du chemin d'Ohain étaient protégées par un retranchement naturel. A 13 h 45, alors que l'attaque principale française est lancée contre le centre anglais à la Haie Sainte par le maréchal NEY, sur l'aile droite le maréchal DROUET D'ERLON lance son corps d'armée sur la gauche anglaise. C'est un échec. Les Français sont dégagés par une contre-attaque sur les deux brigades anglaises qui étaient parvenues jusqu'à l'artillerie française. Pendant ce temps, le maréchal NEY arrive enfin à s'emparer de la Haie Sainte. Pour exploiter ce succès le maréchal engage plusieurs divisions de cavalerie qui chargent les carrés anglais. Ceux-ci impeccablement alignés accueillent les Français, déjà ralentis par un terrain épouvantable et l'artillerie anglaise, par un feu nourri. A 16 h 30, les Prussiens de BLÜCHER ayant échappé au maréchal GROUCHY menacent la droite française. GROUCHY à qui Napoléon avait envoyé l'ordre de le rejoindre n'avait toujours pas reçu la dépêche de l'Empereur. Napoléon fit contenir BLÜCHER et lança le maréchal NEY avec tout ce qui lui reste de cavalerie une troisième fois contre le centre ennemi.

Le 3^{ème} Chasseurs charge avec le 5^{ème} Lanciers sur la brigade de cavalerie légère anglaise de VANDELEUR, culbute les Hussards de BRUNSWICK et pousse jusqu'à l'état-major de WELLINGTON. Le choc fut terrible mais sans succès. Une quatrième charge n'obtint pas plus de résultats. A 18 heures l'armée française n'a plus de cavalerie. Les Anglais non plus. Vers 19 heures, l'attaque prussienne à l'est et le centre anglais étaient contenus, mais les Prussiens continuaient à arriver en masse sur la droite du champ de bataille. Napoléon allait jouer sa dernière carte avec les bataillons disponibles de la garde, appuyés par les éléments restants des corps d'armée REILLE et DROUET D'ERLON. Le maréchal NEY conduisit la dernière charge. Les deux premières colonnes françaises furent écrasées avant d'atteindre le haut du plateau. La troisième fut décimée à bout portant sur la crête par les gardes anglaises. L'attaque suprême de la garde impériale avait échoué. Le désordre était à son comble et les fuyards débouchaient de tous côtés. A 21 heures, les Anglais exténués s'arrêtaient sur place et les Prussiens engageaient la poursuite. La bataille fut un désastre. Napoléon perdit trente mille hommes et tout son matériel. Il passa le commandement au maréchal SOULT et gagna Paris pour y organiser la résistance. Il fut cependant forcé d'abdiquer le 22 juin. Les Anglais et les Prussiens poussèrent sur Paris dont la capitulation fut signée le 3 juillet. La France devait subir une occupation de cinq ans et payer sept cent millions d'indemnités. Ses frontières furent ramenées à celles de 1792 et les places fortes de l'est et du nord-est étaient perdues. Napoléon était exilé dans l'île de Sainte-Hélène. Les Bourbons rentraient pour la deuxième Restauration.

Le 3^{ème} Chasseurs, retiré alors sur la Loire, est licencié à la fin de 1815.